



**HAL**  
open science

## Le mot et l'île - SOUTENANCE

Nathalie Brillant Rannou

► **To cite this version:**

Nathalie Brillant Rannou. Le mot et l'île - SOUTENANCE. Littératures. Université Toulouse Jean Jaurès, 2024. tel-04885965

**HAL Id: tel-04885965**

**<https://hal.science/tel-04885965v1>**

Submitted on 14 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

**Nathalie Brillant Rannou**

## **Le mot & l'île**

Poésie, didactique de la littérature  
& recherche-crédation

Habilitation à Diriger des Recherches

**SOUTENANCE**

**Université Toulouse Jean Jaurès**

**LLA Creatis**

**17 décembre 2024**



*Pour l'intérêt de la diffusion de la recherche et la partage des expériences, voici en version pdf le texte prononcé et les images rétroprojetées le 17 décembre 2024 dans le cadre de la soutenance de mon HDR « Le mot & l'île ». Je suis l'autrice de toutes les photographies : je tiens à remercier avec beaucoup de gratitude la plasticienne Ariane Monod dont l'œuvre créée pour L'Art dans les Chapelle 2024 a constitué un véritable levier créatif pour les préparatifs de cette soutenance, ainsi que le poète Thierry Metz dont les poèmes ont donné lieu à de brèves réécritures lors de cette présentation orale.*

Pourquoi s'est-il arrêté ?  
 Cette rue n'est pas une impasse. Et il y a du monde. On peut marcher sans se perdre. On peut sortir.  
 - Non, dit-il. On ne peut pas.  
 Et il regarde les autres, ceux qui n'arrêtent pas, ceux qui ne disent rien. Malgré tout.  
 - Il en faudra du temps...  
 Peut-être...  
 Mais pourquoi y penser ?  
 On n'est pas au bout des choses. Il y a de l'après. Même ici, sur le trottoir.  
 - Tu crois ? Le regard se fatigue vite...  
 - Mais si tu relâchais l'oiseau que tu serres dans ta main...

Thierry Metz, *Le journal d'un manœuvre*, folio Gallimard, 1,000 €



Pourquoi s'est-**elle** arrêtée ?  
 Cette rue n'est pas une impasse. Et il y a du monde. On peut marcher sans se perdre. On peut sortir.  
 - Non, dit-**elle**. On ne peut pas.  
 Et **elle** regarde les autres, ceux qui n'arrêtent pas, ceux qui ne disent rien. Malgré tout.  
 - Il en faudra du temps...  
 Peut-être...  
 Mais pourquoi y penser ?  
 On n'est pas au bout des choses. Il y a de l'après. Même ici, ~~sur le trottoir.~~  
 - Tu crois ? Le regard se fatigue vite...  
 - **Mais si nous relâchions l'oiseau que nous serrons dans nos mains ...**

\*\*\*

Quelques mots avec et d'après le *Journal d'un manœuvre* de Thierry Metz.



Je ne peux pas dérouler mon propos sans avoir tout d’abord chaleureusement remercié tous ceux et celles qui ont rendu possible le travail que relaie ce rendez-vous d’aujourd’hui.

Sans surprise, **mes Remerciements** appuyés, abondants, vont d’abord à François le Goff, dont l’excellence scientifique, la créativité littéraire et le soutien moral, amical – depuis tant d’années – sont sans faille : pour preuve un accompagnement quasi héroïque dans plusieurs circonstances (je pense aux dernières corrections du *Dictionnaire de didactique* et aux derniers préparatifs des 20es Rencontres, notamment), mais l’organisation de cette soutenance – grâce également au soutien amical et logistique de Marion Sauvaire – en ce jour de 17 décembre 2024 vaut à François et aux proches de Toulouse une palme d’or. Pour tout ceci, merci.

D’immenses merci également à chaque membre du jury, vous qui outre l’importance de vous avoir lus ou rencontrés dans mon parcours, m’offrez ici généreusement une disponibilité exceptionnelle, en intégrant envers et contre tout bon sens, ce road movie accéléré.

Moi qui comptais filer une métaphore gracieuse, légère, délicatement iodée pour nourrir le métaniveau de cette prise de parole, j’hésite à présent entre le mixer et la centrifugeuse.

Alors un très grand merci d’être là.

Toute ma gratitude va également aux responsables de LLACreatis, de l’école doctorale, et à l’équipe présidentielle de Toulouse, qui ont tout fait pour rendre possible la finalisation de cette HDR.

Je remercie aussi à distance les collègues du CELLAM et du département de Lettres de Rennes2, qui m’ont dit, à cette occasion, apprécier les impacts scientifiques et pédagogiques de mon travail.

Merci à tous les amis, les collègues et les proches ici présents ou connectés, en visio ou en pensée :

- je remercie particulièrement Annie Rouxel, sans qui RIEN de tout cela n'aurait COMMENCÉ,
- ainsi que Jean-Manuel Warnet, sans qui TOUT cela n'aurait pas continué de manière aussi passionnante,
- merci à mes coachs de choc grenoblois, dont Catherine Mariette, qui m'a ouvert son île
- et à toute l'équipe Poédiles des quatre coins du monde, dont la poétesse haïkiste Christine Boutevin
- Merci à mes enfants chéris Raphaëlle, Paul, et Jean-Baptiste qui vous représente merveilleusement aujourd'hui, merci aux ami.es de la chaudouce compagnie ... et merci Hervé, qui toi aussi as fait une hdr, à ta manière.

Tous vos accompagnements sont précieux et aident à donner du sens à tous ces efforts.



- Comment faire de son propre parcours un matériau de recherche ?
- Comment l'interpréter de manière à ne pas s'embourber dans l'auto-observation égocentrée ?
- Comment travailler sur le sujet, la subjectivité, l'expérience singulière, en activant du « nous » et des pluralités ?
- Comment faire du sensible un levier de recherche et d'enseignement solide et pertinent ?
- Et comment s'appropriier le protocole d'une soutenance d'hdr ?

Le mot & l'île :

- Relier des questions
- Dessiner des contours
- Faire poème, si c'est possible
- Faire île, si d'autres le veulent
- Parcourir un champ d'écoute

J'ai prévu cinq points pour engager la discussion avec vous, vous qui avez tous, toutes, d'une manière ou d'une autre, participé au ferment de ce « mot & l'île ».

5 points qui

- ne reprennent pas les « pourquoi » - déclinés dans le dossier

5 points qui

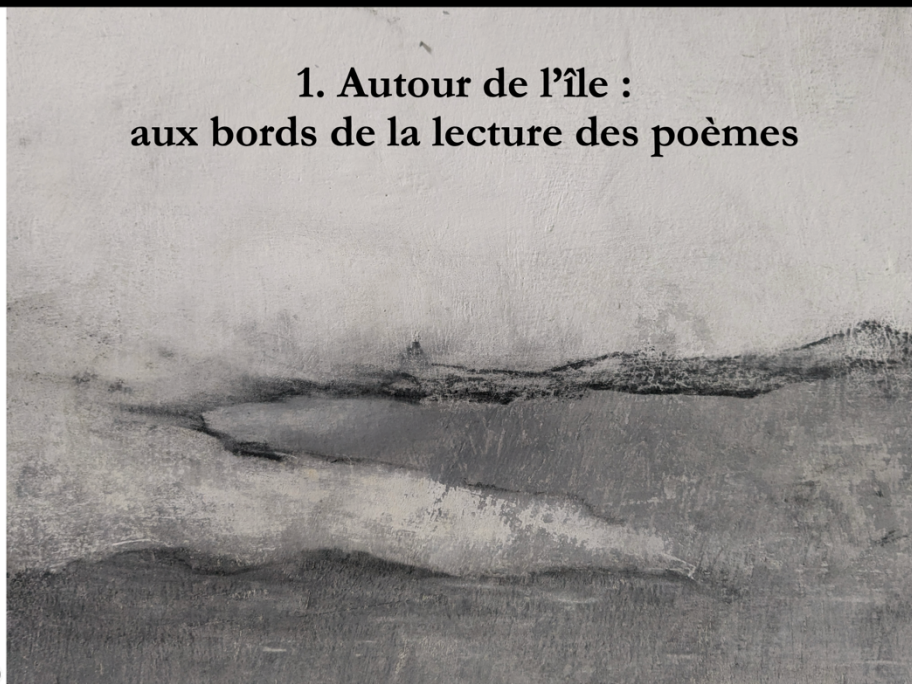
- ne répondront pas au « comment » - car tout est encore en chantier

Mais finalement 5 points qui balisent un territoire de questionnement sur cette intersection fertile entre : Poésie - Enseignement et Création.

J'aurais pu également égrainer 5 mots clés pour structurer mon propos :

EMPIRIE / SENSIBLE / POEME / COMMUN / TREMPLIN

## 1. Autour de l'île : aux bords de la lecture des poèmes



5

Le premier point :

### 1. Autour de l'île : aux bords et abords de la lecture des poèmes

Pour commencer, je vais me demander de quoi le lecteur a besoin pour lire un poème. Quels sont les prérequis, les préliminaires, ce que Béatrice Bloch nomme dans son pré-rapport, les « préalables à la lecture » ?

Et comme toujours, pour répondre à une demande didactique, je m'interroger sur les pratiques en contextes non scolaires, sur nos lectures réelles. La question en fait est simple :

- Lisons-nous les préfaces ? (et je me dis que si c'était un titre de journée d'étude, Francine Clavier y apporterait un bel éclairage).

Or jamais une préface n'a garanti ma rencontre avec un poème, sauf peut-être celle du lumineux Starobinski aux abords de Jaccottet. Mais il s'est agi plutôt dans ce cas d'un compagnonnage, nous y reviendrons, pas d'un préambule à la lecture.

Qu'est-ce qui rend possible alors la réception, qu'est-ce qui crée les conditions d'accueil favorables à l'expérience poétique, au plaisir de la lecture d'un poème, ou plus largement à ce que Bénédicte Shawky-Milcent analyse sous le terme d'appropriation littéraire ?

Par ailleurs, plus le temps passe, plus je constate qu'à l'université-même, la présentation magistrale d'une œuvre par le prisme exclusif de l'histoire littéraire ne suffit pas à engager une appropriation de la part des lecteurs. (ce n'est pas un scoop) De même, la découverte frontale des œuvres



poétiques est rarement une réussite pédagogique. (voir par exemple mon article dans *A l'écoute des poèmes qui est quand même le récit d'un demi échec*)

Les travaux que je propose dans le premier volet du tome 3 ne sont ni des poésie-mode d'emploi ni des extensions de lectures plus sérieuses, mais des modalités d'approche dont on espère qu'elles alimenteront la curiosité, la médiation, la formation et feront des jeunes lecteurs des récepteurs disponibles et ouverts à l'information, à l'interprétation, voire à l'érudition, après-coup.

En réalité je suis convaincue par l'approche contre-intuitive que nous inspire Yves Citton avec son duo conceptuel actualisation/contextualisation. Gersende Plissonneau et J-F Massol en ont fait un objet de recherche éclairant.

Passer en premier lieu par une pratique impliquante, une activité productive, individuelle ou collective, est devenu pour moi un préalable didactique, y compris en formation master. À mon sens, l'actualisation ne se limite pas à la dimension sociale, axiologique, de notre actualité ; l'actualisation passe par tous les besoins d'expression existentiels et créatifs des lecteurs. Et ces besoins sont gigantesques.

Bien sûr, ce principe qui accorde une place pivot au sensible et aux subjectivités parfois tumultueuses, ne suffit pas à construire un pacte lyrique ou un contrat de lecture propre à la poésie transférable.

Contrairement à la démarche initiale de ma thèse, il me semble, avec Christine Boutevin, qu'une didactique des genres constitue un repli périlleux. L'élargissement du corpus poétique enseignable aujourd'hui, tellement diversifié, nous impose d'autres pistes que l'entrée générique vers les savoirs. Les difficultés didactiques posées par la Littératube et le vidéo-poème en témoignent : le pacte lyrique d'Antonio Rodriguez reste complètement pertinent en didactique, mais il nécessite une redéfinition quasi permanente du lyrisme.

L'objectif à la fois pragmatique et théorique que je poursuis, est donc d'éclairer le passage, la translation entre expérience de création, expérience créative, expérience sensible ET mise au jour explicite, simultanément ou a posteriori, des savoirs relatifs à la composition du « pacte de lecture ». C'est à ce point de jonction que les réflexions d'Erika Fülöp et les travaux en didactique de Marion Sauvare sur la réflexivité sont précieux.



## Bibliothèque éphémère LITTECRITURE

Île de Stagadon 3  
octobre 2024



Concrètement, pour éclairer ce pacte de lecture poétique, j'insisterai sur deux pratiques :

- 1) En réponse aux lectures analytiques, essoufflées, et aux lectures cursives, très inégalement enseignées, je propose de creuser la piste des **lectures poétiques extensives** (nous y travaillerons à Bordeaux bientôt)
- 2) Deuxièmement, j'insiste pour que l'**interlecture** ne soit pas un simple effet de la diversité culturelle des élèves, mais le support d'une véritable stratégie d'enseignement.

Car dans un contexte de création, comme dans la vie, l'appropriation se cultive par des découvertes en rebonds, de proche en proche. (et ça, c'est une leçon de Marie-José Fourtannier)

La notion de « bibliothèque intérieure » que l'on doit à Pierre Bayard, Annie Rouxel et Brigitte Louichon, se décline pour moi aujourd'hui en « bibliothèque éphémère partagée ».

Pour apprendre, pour lire, il nous faut construire un fond commun où chacun apporte sa pierre, apporte son livre. C'est ce que nous vivons concrètement dans le projet Littécriture chaque fois que nous nous rendons sur « notre île » avec notre pain, notre bois et nos livres sous le bras.

Il s'agit alors d'ajuster le pacte de lecture **pour** ajuster le pacte d'écriture, en éprouvant et en bénéficiant des interlectures collectives.

Le sensible, nous a appris Rancière, se construit.

## 2. La peau de l'île : les bascules du sensible



Deuxième point :

### 2. La peau de l'île : les bascules du sensible

Songer aux abords du poème conduit inévitablement à reconsidérer les enjeux mêmes de la poésie à l'école.

Apprivoiser la langue  
Sentir jouer le signifiant  
Robinsonner dans les significations  
Éprouver un tempo  
Prendre voix  
Bricoler l'indicible

N'est-ce pas une chance immense de liberté ?

Sortir de la binarité entre le vrai et le faux, entre bonne et mauvaise réponse, sensation et compréhension, abstraction et immanence.



Oui bien sûr, les expérimentations didactiques dont je rends compte dans le premier volet de l'inédit activent la surprise, le plaisir de la manipulation, l'empathie pour les textes, dans un contre-pied à certaines pratiques scolaires dévitalisantes.

Mais surtout elles cultivent une démarche phénoménologique. Apprendre à s'observer lisant. S'étonner de ce qui se passe en soi. Et pour les élèves, les étudiants, découvrir que leurs façons de lire leur appartiennent et sont dignes de donner lieu à analyse, est une véritable aventure.

À la question de ce que *peut bien faire la poésie à l'école*, posée dans le second dossier des *Carnets de Poédiles* en préparation, je réponds que « Former des enseignants confiants et à l'écoute de leurs propres gestes de lecteurs, voilà peut-être ce que la poésie peut *faire* de meilleur à l'école. »



**À bord du  
Bel-Espoir**  
Landeda  
octobre 2024



Mais le plaisir de lire ne se limite pas à une simple et pure immersion.

On ouvre aussi le capot -

On admire le moteur -

On s'émerveille de son fonctionnement -

Le moteur a une beauté, une rhétorique,  
et son inscription dans l'Histoire des techniques  
est aussi intéressante que son efficacité.

Les dispositifs que je teste dans « Le poème du lecteur » n'excluent absolument pas le travail analytique et méta-analytique. Au contraire, je crois qu'on admire d'autant plus le moteur du bateau, qu'on vient d'effectuer avec lui une magnifique ou une tumultueuse traversée.

Parler de son plaisir ou de son déplaisir court sa chance de devenir plaisir.

### 3. Les jeux de l'île : création, recherche et communautés



## Troisième point

### 3. Les jeux de l'île : création, recherche et communautés

Prendre la mesure collective, voire politique, de l'expérience du sensible, dans ce grand chantier ouvert avec François Le Goff et Marion Sauvaire, s'illustre magistralement dans le motif de la **communauté** qualifiée de « confrérie secrète » par René Char.

- La communauté numérique, d'abord, passionnante à observer, sur Babelio notamment, ou à travers des fandoms : il va falloir ouvrir nos yeux numériques sur la poésie, car des autrices comme Rupi Kaur ou Deglee par exemple, ont un succès en ligne considérable.
- Mais la communauté rassemblée en présence prend une tout autre saveur.

## Île de Stagadon 2

octobre 2022



Je reprends à l'envie la notion de « communauté éphémère » qu'Yves Citton pose comme caractéristique de la recherche-création. Elle est opérationnelle pour « Littécriture », illustrée lors de « la fabrique de la plage » – désignée comme tel par Jean-Manuel Warnet, mais aussi en master.

Lors du séminaire « vers la création », les étudiants de 2024 ont pris au pied de la lettre le programme de constitution d'un cercle d'écriture littéraire expérimental à partir de toute une documentation scientifique, géographique, anthropologique, iconographique et poétique.

Dès lors, la mise à plat des sources plurielles de création co incide avec la mise à plat des relations dans la « communauté » : une ouverture documentaire maximale, un respect total des subjectivités et une collaboration quasi horizontale sur les récritures.

Pratiquer un compagnonnage mutuel : voilà un processus de médiation littéraire et une variété de recherche-création qu'il m'importe de pratiquer, pour ses enjeux transformateurs et sa fécondité.



**Île de Stagadon 3**  
octobre 2024



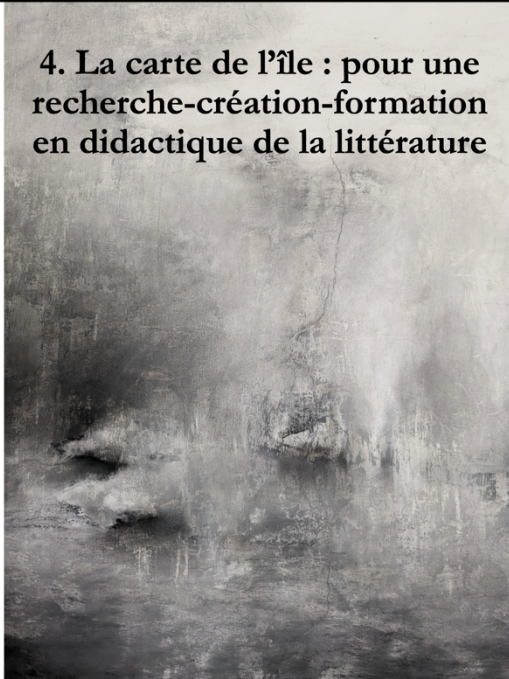
La communauté en création, on le sait c'est aussi le partage des productions, les retours en direct :  
le cercle du groupe,  
le cercle de soi,  
le cercle de l'île.

En réponse aux violences sociales, aux discours toxiques, aux aspirations éperdues de tous ordre,  
la communauté ancre du hic et nunc.

Avec Judith Emery-Bruneau spécialiste de didactique de la poésie performée, il m'importe de  
mettre en relief la puissance d'une énonciation risquée, nouée au chronotope de sa réalisation, non  
pas comme un moment de spectacle, mais dans une disponibilité à l'événement.



#### 4. La carte de l'île : pour une recherche-création-formation en didactique de la litt ature



### Quatrième point

#### 4. La carte de l' le : pour une recherche-création-formation en didactique de la litt ature

Construire des savoirs d'expérience : tel est l'enjeu.

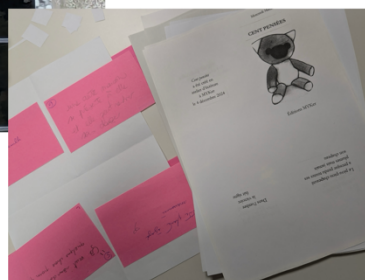
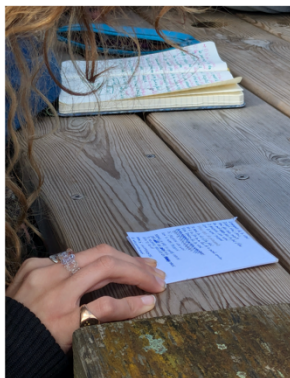
Former des enseignants par la recherche, en impliquant des volontaires dans un projet de recherche-création : voilà l'horizon.

Certes, dans les années Jack Lang, des ateliers d'écriture, qui ne s'appelaient pas encore « workshops », trouvaient leur place dans des plans de formation des enseignants, sous forme de stages.

Ce que je voudrais parvenir à exp rimer est plus participatif :

- Tout d'abord je voudrais suivre le devenir des 5 étudiants rennais impliqués dans Littécriture qui se destinent à l'enseignement. Il faudrait évaluer avec eux l'impact de la recherche-création sur leurs pratiques professionnelles.
- Ensuite, je pose l'hypothèse que des enseignants d j à poste disposés à vivre un cycle de résidences de création assorti de toute sa dimension réflexive, peut amener à des transformations tangibles en classe. Cela serait à mesurer, qualitativement bien sûr. Cette enquête abonderait notamment les riches travaux de Litextra sur les professeurs  crivants.

Rennes, Master, décembre 2024  
Rennes, Licence, septembre 2024  
Île de Stagadon 3, octobre 2024  
Rennes, Myker, novembre 2024



Former des étudiants de Lettres, des professeurs de français, n'est en réalité pas une fin en soi.

La destination finale de tout ce travail de recherche vise bien entendu l'extérieur de l'école :

- créer des îles sociales, des îlots où s'exercer aux pouvoirs régénérants de l'écriture et de la création.
- ni « expert », ni « ordinaire », permettre à chacune et chacun de devenir créatrice et créateur

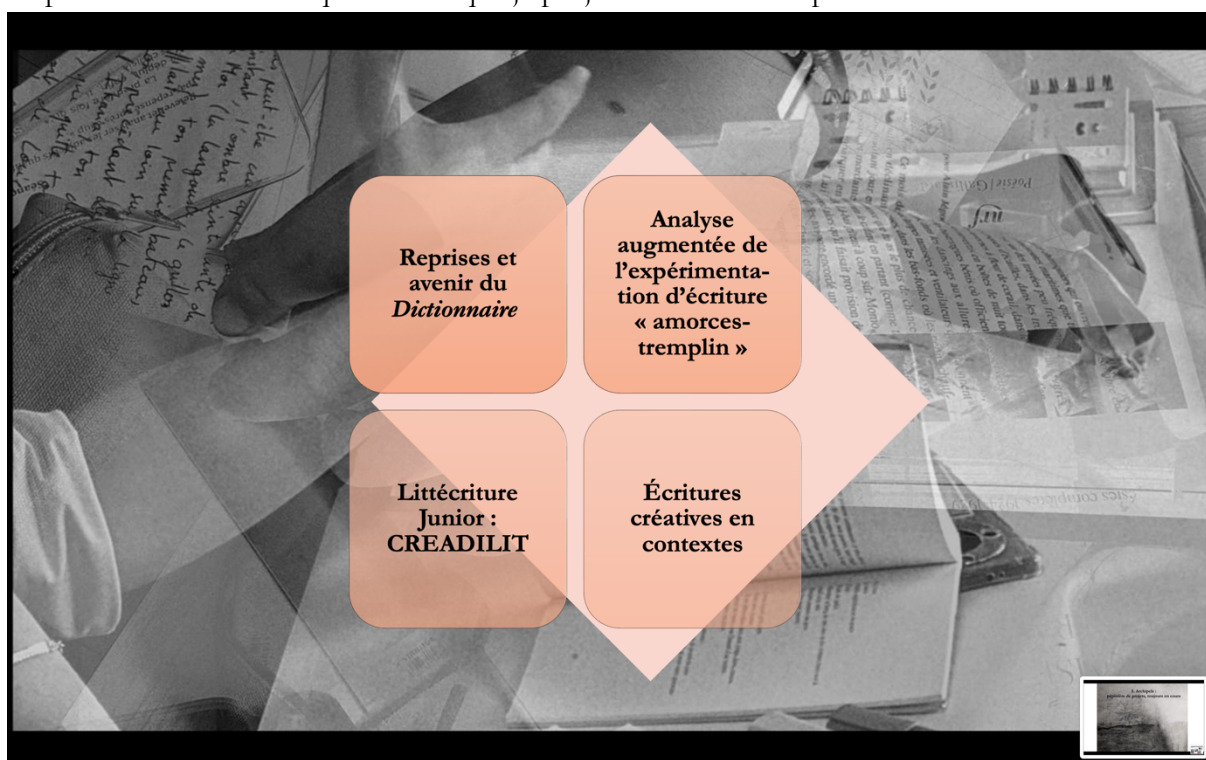
## 5. Archipels : pépinière de projets, toujours en cours



Cinquième et dernier point

### 5. Archipels : pépinière de projets, toujours en cours

Peut-être que pendant la discussion ou en dehors de ce contexte de soutenance, j'aurai l'occasion de préciser la teneur des quatre axes que je projette en recherche pour les années à venir :



## Mes principaux projets concernent

### Premièrement, le *Dictionnaire*

- ➔ Je me demande si une 2<sup>e</sup> édition, pour 2030 par exemple, aux formats numérique et papier, ne serait pas un beau défi ?

### Ensuite, l'Expérimentation d'écriture « amorces-tremplin » présentée en « préambule du second volet de l'inédit aura des prolongements

- ➔ Outre l'expérimentation menée en ligne avec Marie-José Fourtanier, Christine Boutevin et Francine Clavien, je souhaiterais tester ce que j'appellerai des « entretiens semi-crétifs ». J'avais d'ailleurs consulté Marie-Sylvie Claude sur ce sujet.

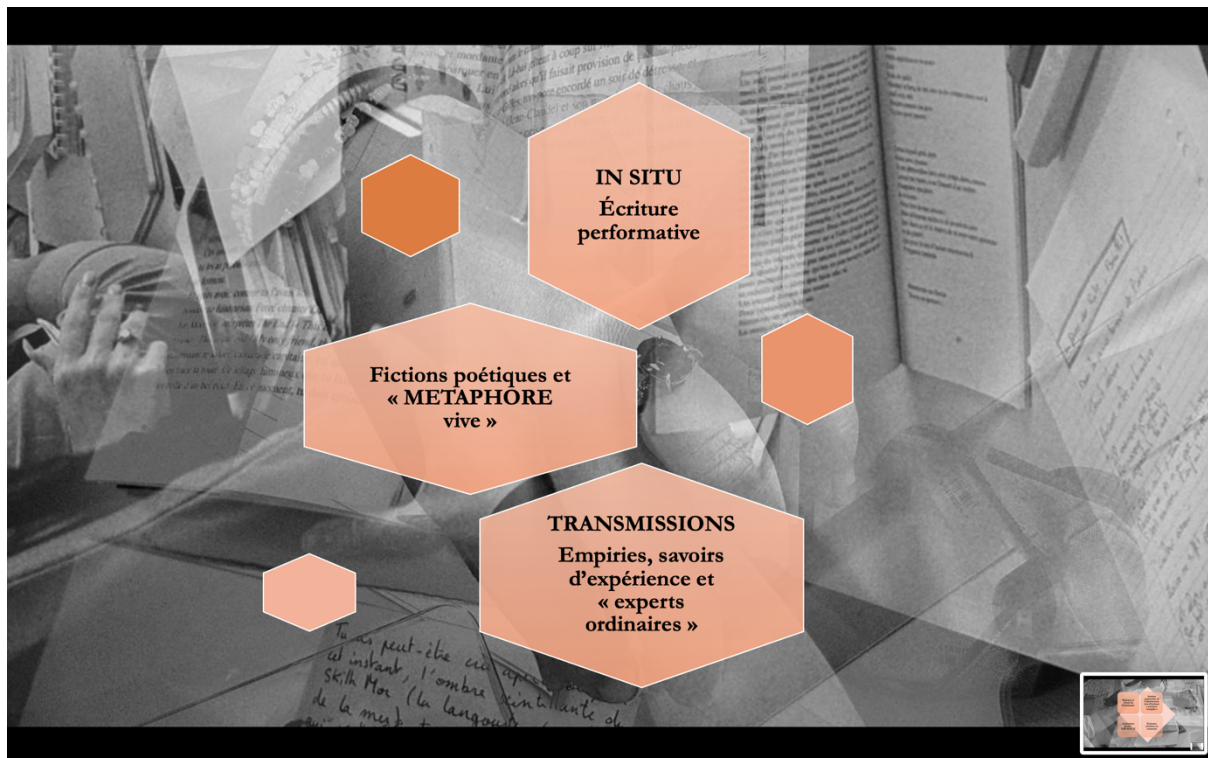
### Troisièmement : « Littécriture Junior »

- ➔ Pour moi le grand défi est de partir en quête d'un financement conséquent qui permettrait d'impliquer des professeurs de français en poste, et d'ouvrir une recherche-crétion-formation sur trois ans en m'appuyant sur les acquis de Littécriture.
- ➔ Enfin, je vais être amenée à expérimenter et analyser des ateliers d'écriture en différents contextes :

#### EN CONTEXTE DE SOIN

- ➔ J'aimerais beaucoup encadrer un doctorant sur le sujet des écritures créatives sur le terrain MyKer. Actuellement, un masterant en psychologie clinique m'accompagne durant tout le cycle d'atelier (et c'est tout à fait passionnant)
- ➔ EN CONTEXTE ASSOCIATIF MILITANT aussi le travail est prometteur, puisque notre projet (Re)Sources a obtenu un financement de la Région.
- ➔ Et je compte bien aussi, malgré des coupes budgétaires effrayantes, trouver des solutions pour contribuer à la recherche sur les écritures créatives EN CONTEXTE UNIVERSITAIRE en renforçant notamment les liens avec l'équipe d'AMarie Petitjean.

En arrière-plan de ces projets, c'est la précision d'un ensemble de notions didactiques qui est en jeu.



Les notions les plus saillantes qu'il m'importe de travailler maintenant sont celles qui concernent l'expérience créative et didactique de

- **L'IN SITU** – ce que j'appelle aussi les Écritures performatives (sur ce sujet, un article se prépare pour le livrable « Littécriture »)

Un autre champ notionnel qui me semble capital concerne

- Les **Fictions poétiques et la « métaphore vive »** (dont la théorisation est amorcée dans un article prévu pour « Pratiques »)

Et enfin la question des **Transmissions et des Transmissions brisées**, avec Dolores Thion Soriano-Molla :

- Les empiries, les savoirs d'expérience et les « experts ordinaires » vont donner lieu à des travaux fédérateurs à R2.

C'est sous ce chapeau des transmissions littéraires que je place mon investissement pour la reconnaissance du poète numérique Jean-Pierre Balpe, qui incarne aussi à merveille une variété de fiction poétique.

À suivre...



27 juin. – Ne montrer que l’instant. La pierre, l’homme, l’arc-en-ciel. Les mots qui se rassemblent ici. Qui me ramènent ici. C’est tout.

Cantonné dans l’urgence.

Avec peu.

Pelle. Pioche.

**Thierry Metz**, *Le journal d’un manoeuvre*,  
Folio Gallimard, 1990, p. 39



27 juin. — Ne montrer que l’instant. La pierre,  
**La femme**, l’arc-en-ciel. Les mots qui se rassemblent  
ici. Qui me ramènent ici. C’est tout.

Cantonné dans l’urgence.

Avec peu.

**Et ... si CETTE fois, nous relâchions les oiseaux que nous serrons dans nos mains ?**



Fusains réalisés par Ariane Monod sur les murs de la chapelle de la Trinité, Castennec,  
Pluméliau-Bieuzy, été 2024 / L’Art dans les Chapelles



Cet exposé n'a pas vocation à conclure.

Mais comme tout le monde m'écoute, j'en profite pour exprimer mon plaisir et ma confiance à poursuivre des travaux de recherche empiriques, créatifs, à coups d'intuitions, de conviction et de découvertes à partager.

Je ne saurais travailler sans expérimentations, sans ce singulier flottement, bruissement de l'expérience. Sans cet émerveillement, partagé aussi avec des chercheurs en herbe, à observer le moteur, à éprouver la tentation d'y comprendre quelque chose avec les mains, la voix, le corps, l'espace extérieur tout autant qu'intérieur.

La didactique est une discipline expérimentale filtrée par la pratique, par une certaine jubilation théorique, mais aussi, *dixit* Edgar Morin, par le désir.

Il paraît que Platon disait qu'« Il faut 50 ans pour faire un homme »<sup>1</sup>, il semblerait, que pour une femme aussi.



**Merci**



---

<sup>1</sup> Georges Minois, *Les Grand pédagogues. De Socrate aux cyberprofs*, Audibert, 206.

